

Luttes paysannes dans l'Espagne révolutionnaire

Les classes dirigeantes¹ se sont désintéressées de la condition des salariés puisqu'ils étaient soumis à la répression catholique des âmes² parce que l'inquisition s'étendait à toute l'Espagne et à ses colonies en Amérique et en Asie³ de 1492 à 1815.

La prise de conscience des opprimés a d'abord été instinctive : l'action directe violente des paysans stimulée par le catholicisme contre la soldatesque française envoyée par Napoléon. Quelques années plus tard avec l'apparition du choléra (1833-1835, 1855, etc.), il y eut à nouveau l'action directe dans les campagnes pour brûler des couvents car, selon des rumeurs persistantes, les curés empoisonnaient les puits pour tuer les paysans⁴.

Enfin en 1861, la prise de conscience paysanne fut politique : quelques 10.000 laboureurs de 43 villages armés de leurs instruments de travail, s'emparèrent de terres de latifundistes dans la région de Loja, province de Grenade⁵.

C'est à partir de cette date que le mouvement ouvrier espagnol est devenu paysan et urbain, mais surtout combattif, pour se défendre contre l'exploitation sociale et morale d'une société fondée sur la soumission à la corruption presque généralisée du clergé, des aristocrates, des bourgeois aisés (croyants ou athées) et des forces militaires.

Malheureusement, l'opposition violente (plus en paroles qu'en actes) entre les partisans de Bakounine et de Marx⁶ divisait les prolétaires et maintenait donc la force de l'exploitation capitaliste. Ce n'était que rarement qu'une alliance apparaissait toujours instable et éphémère. Dans ce climat délétère et selon les régions, les paysans étaient organisés syndicalement ou abandonnés.

En effet, les adeptes de Marx faisaient confiance aux ouvriers et aux luttes parlementaires. Dans un pays où l'administration était corrompue et la vie politique l'était encore davantage, c'était une gageure ! Ce ne fut qu'au début du XX siècle que des élections

¹ Ce texte est paru dans la revue *Contrelittérature* n°4, juin 2021 à l'initiative du directeur Alain Santacreu, que je remercie particulièrement.

² Les « bons » catholiques espagnols se réjouissaient (avant 1936) de l'expulsion (ou de la conversion obligée) des juifs, puis des musulmans et de l'étouffement-interdiction du culte protestant. L'Espagne, ainsi, vivait en paix sans guerres de religions !

³ L'Espagne s'étendait de la Patagonie à la Californie (ce qui est le Brésil, comme le Portugal a été un temps terre espagnole) et aux Philippines. Si elle perdit peu à peu ses possessions entre 1810 et 1892, le catholicisme, lui, y demeure vivace. En dépit de brebis galeuses de Bartolomé de Las Casas à la Théologie de la libération !

⁴ L'anticléricalisme spontané et violent accompagnait les crises sociales, comme en juillet 1909 à Barcelone quand des conscrits ont refusé d'aller combattre au Maroc.

⁵ L'insurrection fut vite réprimée sans beaucoup de résistance, et il y eut une centaine d'insurgés fusillés et environ quatre-cents condamnés à plusieurs années de prison. L'organisateur était Pérez del Álamo, condamné à mort par contumace, vétérinaire de Loja, républicain, « carbonaro », connaisseur des idées de Cabet.

⁶ La question paysanne, notamment, les séparait. Pourtant, Marx reconnut en 1881 dans sa lettre à Vera Zassoulitch que la Commune paysanne russe, sans ses défauts, peut être « le point d'appui de la régénération sociale en Russie », puisque dans le *Capital* « La « fatalité historique » de ce mouvement [l'expropriation des cultivateurs.] est donc expressément restreinte aux pays de l'Europe occidentale. » Sur la censure de cette vision de Marx par Engels et les marxistes russes, voir les travaux de Maximilien Rubel sur Marx et de Teodor Shanin *Late Marx and the Russian Road, Marx and the peripheries of capitalism*, New York, Monthly Review Press, 1983.

furent favorables aux socialistes, avec l'aide d'un peu de corruption, bien entendu. C'est pour cette raison que le parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) avait des effectifs réduits, de même que sa confédération syndicale, l'Union générale des travailleurs, UGT.

En revanche, les bakouninistes étaient favorisés par des poussées spontanées de violence sociale que le capitalisme, plus d'origine étrangère (comme aujourd'hui) qu'espagnole⁷, n'a cessé de créer jusqu'en 1936. Le terme de « bakouniniste » semble obscur pour les profanes, mais comme Marx et Bakounine était dans l'Association internationale des travailleurs, « bakouniniste » signifie être un ouvrier qui refuse le capitalisme et l'autorité non fondée sur le savoir et non contrôlée par les travailleurs, tout en luttant sur le lieu de travail pour créer des collectifs qui se fédèrent et sont solidaires des luttes d'autres travailleurs, quelque soit leur étiquette politique ou leur refus d'une étiquette. On pourrait dire « anarchosindicaliste » mais le terme n'est vraiment apparu en Espagne que bien après 1939.

Dans la pratique, le mot « anarchiste » remplaça « bakouniniste » en gardant le même sens. Les anarchistes constituaient en général un groupe syndical d'ouvriers, membre de la Confédération nationale du travail, CNT. Mais chaque ouvrier pouvait être catholique, socialiste (s'il n'y avait pas de syndicat UGT dans sa région), franc-maçon, etc. La CNT offrait des activités culturelles : théâtre, chorale et promenade champêtre, alphabétisation⁸, espéranto⁹, des écoles mixtes et laïques dites rationalistes¹⁰. La CNT communiquait une vision émancipatrice de la vie¹¹, ainsi, les prénoms des enfants échappaient souvent au carcan catholique *Azucena* [le lis], *Libertad*, etc. (pour les filles) ; *Acracio*¹², *Sol* ou *Suno*¹³, etc., pour les garçons. De 1880 à 1936 plusieurs générations d'ouvriers des campagnes et des villes partageaient ou connaissaient cette approche. Les cénétistes savaient ce que pensaient les ugétistes et réciproquement les ugétistes ne méprisaient pas la propagande cénétiste.

En 1931 à la suite d'élections municipales, la gauche triomphe (sans corruption) parce qu'elle a annoncé des changements sociaux. Le roi abdique intelligemment aussitôt et la II République est proclamée. Pour la droite, les effets de la crise mondiale, les explosions sociales allaient entraîner tellement d'obstacles à la gauche au pouvoir, que les prochaines élections permettraient de redorer son blason, voire de restaurer la monarchie. Ce ne fut pas le cas, mais la violence illégale pour rétablir la « légalité » des futurs dictateurs fut la solution.¹⁴

⁷ En plus des capitaux étrangers placés dans des banques et des compagnies de chemin de fer, il y avait les premières multinationales : *La Royale Asturienne des Mines* (Belgique), *Rio Tinto* (Angleterre), *La société minière et métallurgique de Peñarroya* (France), *La Canadiense* (Canada), etc.

⁸ « Alphabétisation » n'est pas synonyme d'inculture : beaucoup de travailleurs étaient analphabètes, mais ils savaient parfaitement que des augmentations de salaire n'effaceraient jamais le capitalisme et que c'est l'abolition des grandes propriétés qui peut changer la société.

⁹ « Espéranto » la langue qui permet aux ouvriers de communiquer directement.

¹⁰ « Écoles rationalistes » elles étaient fondées sur la pédagogie de Ferrer Guardia assassiné par la « justice » militaire espagnole et les vociférations du clergé, le 13 octobre 1909.

¹¹ « On ne peut prêcher la fraternité et être ensuite susceptible, vindicatif, mauvaise langue, bagarreur, diffamer ou jalouser. On ne peut prétendre aimer la liberté et lutter pour l'émancipation, en étant ensuite intransigeant et en s'imposant dans les réunions, les rapports sociaux ; et en étant chez soi, avec sa compagne et ses enfants, un tyran et un inquisiteur, voire un misérable exploiteur. » Díez Galo [ex-secrétaire général de la CNT] *Esencia ideológica del sindicalismo*, Gijón, 1922, p. 38.

¹² « Acracio » [celui qui refuse le pouvoir].

¹³ « Sol, Suno » le soleil en castillan et en espéranto.

¹⁴ La même logique a été utilisée par les USA du Guatemala en 1953 au Chili en 1973 ; par l'URSS en Hongrie, en Tchécoslovaquie en Pologne ; la France au Mali, etc.

Les paysans attendaient la réforme agraire : le syndicat des travailleurs de la terre de l'UGT passa de 27.320 adhérents en avril 1930 à 392.953 en juin 1932. Et dans le même temps, l'UGT augmenta de 277.011 en décembre 1930 à 1.041.539 membres en juin 1932¹⁵. Plus que la CNT qui en avait 800.000, après sept ans de clandestinité.

Le gouvernement de gauche lança la réforme agraire en septembre 1931 en prévoyant des répartitions de terre individuelles ou collectives. Face aux difficultés le gouvernement flottait et naviguait lentement en 1931-1932. C'était exactement le contraire de ce qu'il était vital de faire car les latifundistes et leurs acolytes armés multipliaient les violences contre les paysans qui défendaient leurs droits.

Un historien anglais, Paul Preston, a remarqué d'après les documents réquisitionnés par les militaires franquistes que dans un village de Castille l'organisation des travailleurs agricoles « était naïvement affiliée à l'UGT, la CNT et au parti communiste ». ¹⁶ Pour ma part, je vois que ces journaliers en avaient assez de subir l'exploitation sociale, qu'ils avaient soif d'un changement définitif de la société. C'est pourquoi ils étaient dans les trois organisations qui, alors¹⁷, semblaient porteuses de la révolution. Ils avaient ainsi la conviction qu'au moins une d'entre elles allait entreprendre la lutte.

Entre 1932 et le putsch militaire catholique les 17 (aux Canaries et dans le protectorat au Maroc) et 18 juillet 1936 (dans la Péninsule), de nombreux événements ont frappé la paysannerie.

D'une part, il y eut des massacres provoqués par la garde civile lors de protestations spontanées des travailleurs à Castilblanco (en Extrémadure, dans la province de Badajoz) le 31 décembre 1931 et à Arnedo (dans la province de La Rioja) le 5 janvier 1932¹⁸. C'étaient des zones sans grande conflictivité sociale et pendant des manifestations pacifiques de l'UGT

De l'autre, une partie des cénétistes lancèrent deux insurrections mal préparées pour instaurer le communisme libertaire¹⁹ dans le pays, en janvier 1933 et en décembre de la même année. Elles eurent un écho assez fort dans des villages en Andalousie et en Aragon. Dans le cas de Casas Viejas, dans la province de Cadix, le 11 janvier 1933, la répression fut disproportionnée mais justifiée par le gouvernement républicain.

Un autre événement de révolution dans toute l'Espagne, aussi mal organisé, mais par les socialistes et l'UGT alliée à la CNT, uniquement dans les Asturies, a été très fortement réprimé (par la droite au pouvoir). Mais il eut une grande influence sur toutes couches de la

¹⁵ Malefakis, *Reforma agraria y revolución campesina en la España del siglo XX*, Barcelona, 1971, p. 338.

¹⁶ Preston, Paul, *The coming of the Spanish civil war (reform, reaction and revolution in the second republic)*, Londres, 1978, p. 61

¹⁷ Un slogan du PC au début de la II République était : « Notre mot d'ordre est « tout le pouvoir aux ouvriers, aux paysans, aux travailleurs » ; si on ne prend pas le pouvoir il n'y a pas de salut contre la misère, la famine et les souffrances, l'oppression et la répression. » Textes espagnols traduits en russe et repris ici en français, dans le livre *Проблемы испанской революции. Пути ее развития и условия ее победы* [Problèmes de la révolution espagnole. Les voies de son développement et des conditions de sa victoire], Moscou, 1933, Edition du Parti. « Сборник ст. авторского коллектива под руководством Центрального Комитета Коммунистической партии Испании » [Recueil – de textes – et groupe d'auteurs sous la direction du Comité central du Parti communiste d'Espagne]. A partir de 1936, le PC s'opposa à son propre slogan.

¹⁸ Dans les deux cas la Garde civile avait tiré sur des manifestants qui ne l'affrontaient pas, d'où un mort bien vengé par le massacre de quatre gardes par les paysans dans le premier cas, onze morts et trente blessés dans l'autre.

¹⁹ Une organisation à la base des travailleurs unis à la population pour décider ensemble et sans la direction d'un parti politique, des orientations à donner à la société révolutionnaire en union avec d'autres collectifs proches et éloignés.

population. Une insurrection ouvrière regroupait localement des forces sensées la représentaient mais qui n'arrivaient pas à s'entendre sur le plan national. Des communistes léninistes (du PC et du futur POUM²⁰) et des socialistes unis aux syndicalistes de la CNT et de l'UGT appliquaient en Espagne leurs théories révolutionnaires.

En fait, elles n'étaient guère distinctes du communisme libertaire : abolition de la monnaie, distribution de marchandises et contrôle par les comités ouvriers qui donnaient des bons « Ticket pour un kilo de pain », interdiction de la vente de boissons alcooliques²¹. Des villages étaient à peine sous contrôle que l'on créait des institutions d'aide et de soins pour les enfants et les personnes âgées [...]. On combattait et on créait simultanément²². L'absence de séparation idéologique nette explique la consigne de « UHP », *Unión de Hermanos Proletarios* [Union des frères prolétariens] *Uníos* [Unissez-vous] ».

Cet enthousiasme permit des réalisations révolutionnaires profondes, en particulier dans les campagnes, de 1936 à 1939.

Pourtant, les génocidaires – militaires, latifundistes, monarchistes des deux branches ennemies, phalangistes, des membres du clergé – ont semé la terreur et les crimes²³ dès le 17 juillet 1936 pour briser le moral de la gauche en général.

De plus, les ennemis des mesures socialistes recevaient l'aide de plus en plus visible (à partir de mai 1937 et de janvier 1938²⁴) des bourgeoisies soutenant la République, surtout au Pays basque et en Catalogne, avec l'appui de l'URSS et ses deux partis satellites : le parti communiste d'Espagne et le Parti socialiste unifié de Catalogne.

Pourtant, les travailleurs qui luttèrent sur les fronts, qui avaient créé l'industrie de guerre (avec des techniciens volontaires) et les ouvriers des campagnes et leurs familles qui nourrissaient toute la population, ne ménageaient pas leurs sacrifices, en dépit des nombreuses trahisons de leurs dirigeants.

L'exemple du général Enrique Líster, du PC, permet de comprendre ce climat. Il reçut un ordre oral du ministre de la Défense Indalecio Prieto (socialiste de droite) de dissolution de l'autonomie de l'Aragon représentée par son conseil majoritairement anarchosyndicaliste. Líster intervint avec sa division détruisant la majorité des collectivités autogérées (450 regroupant 300.000 personnes) au nom de la liberté des petits propriétaires, souvent membres du Parti. Le paradoxe était que le parti communiste avait obtenu aux élections municipales en Aragon en janvier 1937 0,75% des élus et la CNT 51,5%, l'UGT 27,1%, le PSOE 2,4%.²⁵

²⁰ POUM, Parti ouvrier d'unification marxiste, parti léniniste opposé à l'URSS et durement critiqué par Léon Trotsky. Son principal dirigeant Andrés Nin fut exécuté par le PC espagnol et la tchéka soviétique, qui ont vraisemblablement détruit leurs archives sur cette affaire.

²¹ Conze Edwards [Trotskiste] *Spain today 1936, revolution and counter-revolution*, Londres, Martin Secker and Warburg, 1936, p. 100.

²² Jesús Hernández [communiste] *Negro y Rojo. los anarquistas en la revolución española*, Madrid, 1946, p. 127.

²³ « On tiendra compte du fait que l'action doit être extrêmement violente pour réduire le plus vite possible l'ennemi qui est fort et bien organisé. On emprisonnera bien entendu tous les dirigeants des partis politiques, des sociétés ou des syndicats ne sympathisant pas avec le Mouvement [nationaliste], et on appliquera des châtiments exemplaires à ces individus pour étrangler les mouvements de rébellion ou de grèves. » Ordre du général Mora, 25 mai 1936 (la date initial du putsch).

²⁴ Date des contacts en Suède entre diplomates nazis et soviétiques pour préparer le pacte du 23 août 1939.

²⁵ Kelsey Graham, *Sindicalismo y Estado en Aragón 1930-1938 ¿Orden público o paz pública?*, Madrid, Gobierno de Aragón / Institución Fernando el Católico / Exma. Diputación de Zaragoza / Fundación Salvador Seguí, 1994.

La situation générale de l'Espagne républicaine était une absence, un vide du pouvoir gouvernemental. Les promesses non tenues de réformes sociales, la pression de la crise économique mondiale, l'exemple créatif de l'insurrection ouvrière des Asturies et la propagande anarchosyndicaliste depuis des décennies pour exalter la capacité des salariés à gérer la société poussaient à agir rapidement.

La prise en main d'une partie des instruments de la production par les salariés de manière autogérée, tant dans les campagnes que dans les villes, avait commencé spontanément dans des points géographiques très politisés. C'était des villages en Aragon, en Catalogne et dans le Pays valencien où une partie de la population participait aux changements sociaux ou bien la totalité. Mais entre septembre et octobre 1936 dans le Levant (province de Valence et de Murcie) environ 60.000 travailleurs et leurs familles participèrent à la campagne de récoltes des agrumes à l'initiative d'un nouvel organisme créé par localement par la CNT et l'UGT²⁶. Le CLUEA (Comité du Levant unifié d'exportation d'agrumes), unifia, pour la première et la dernière fois, toute l'exportation des agrumes de l'Espagne. Le CLUEA gérait toutes les activités depuis le traitement des terres et des plantes, la récolte, l'emballage et le transport des fruits aux centres de distribution (en supprimant au passage la corruption endémique des courtiers), l'exportation et la recherche de nouveaux marchés.²⁷

Ce fut l'action la plus importante sur le plan financier pour aider la République ; sur le plan économique ce fut un grand succès des syndicats paysans socialistes et anarchosyndicalistes. Enfin, début 1937 une vague de collectivités apparut en Castille et continua jusqu'à 1939.

Lors des saisies de lieux de travail trois tendances apparurent dans les collectifs autogérés de fin juillet-août 1936 : l'amélioration des conditions de travail, des initiatives culturelles et la retraite accordée aux travailleurs, hommes et femmes, de plus de 60 ans. A cela s'ajoute la solidarité sans conditions sous formes de nourriture et d'argent aux combattants et aux réfugiés, sans cesse plus nombreux.

Ces mesures ne répondaient pas à des critères économiques de rentabilité puisque les collectifs autogérés prenaient leur envol et qu'ils n'avaient pas de capitaux d'avance (sauf dans le cas de quelques usines ou des entreprises urbaines). C'était l'éthique d'une nouvelle société qui commençait sans le besoin d'étapes préalables et de tchékistes, indispensables d'après les socialistes « scientifiques ».

Une autre caractéristique a été la prise en main des espaces de la société capitaliste pour les destiner à d'autres usages. En Aragon, dans des ex-couvents on installa une écurie, une salle de lecture (Alcañiz) et des écoles (Alcorisa et Calanda). On réforma des églises en dépôts de denrées (à Alcañiz, Oliete, Calanda et Mosqueruela), parfois en boutiques (boucherie à Calanda, épiceries et quincaillerie à Mosqueruela, un restaurant à Bujaraloz) ou en cinémas (à Alcorisa, Peñalba, Alcampel).²⁸

La propagande des historiens influencés par le fascisme catholique (appelé franquiste) et le marxisme léninisme a été et est que les transformations révolutionnaires étaient faites et maintenues par les armes et la terreur. Voici un exemple de « terreur » :

²⁶ On constate que dans la pratique de nombreux syndicalistes de l'UGT suivirent sur le terrain une pratique anarchosyndicaliste. Un héritage soigneusement mis aujourd'hui dans les oubliettes de l'histoire, néo libéralisme oblige !

²⁷ Le plus grand importateur, l'Allemagne (nazie), avait fermé sa frontière aux produits de l'Espagne républicaine. Le CLUEA trouva de nouveaux marchés t en Belgique grâce aux actions solidaires du syndicat anarchosyndicaliste SAC en Suède.

²⁸ Catllar Bernard, *Problèmes de la construction et du logement dans la Révolution espagnole 1936-1939: Barcelone, Aragon (Documents recueillis et traduit par l'auteur)*, Toulouse, juin 1976.

« Arrêté du syndicat CNT d'Alcorisa (Aragon) Nous, les comités responsables de cette localité, ayant eu connaissance qu'ils existent des individus qui ne sont pas d'accord avec la vie implantée par l'assemblée publique et avec la plus grande bonne foi de ses membres, il est communiqué aux individus cités que vu le présent arrêté ils pourront partir de la collectivité et avoir un travail et une vie individuelle selon les mesures suivantes [suivent deux pages très détaillées] Alcorisa 1 décembre 1936. »

Par contre, les critiques oublient en général l'anticléricalisme²⁹ spontané, virulent et irrationnel des salariés espagnols surtout dans les villages. En voici un exemple :

« La première question fut: « Quel comportement a eu cet homme dans le village [d'Aragon] ? »

-« Très bon! », fut la réponse unanime et sans hésitation.

-« Et vis-à-vis de ses ouvriers ? » [...]

-« S'il s'est bien conduit dans le village, ainsi qu'avec les ouvriers, que devons nous faire? Le tuer parce qu'il est riche ? C'est une idiotie »³⁰ et, s'adressant au supposé coupable, Durruti³¹ lui dit:

- « Je comprends que tu ne vas pas travailler comme eux [les ex accusateurs] dans les champs, car tu n'y es pas habitué. Par contre tu peux faire quelque chose dans le village, comme, par exemple, te charger de l'école. Tu as donc maintenant de quoi t'occuper », et c'est ainsi que le cas fut réglé. »³²

Des exemples tirés d'interviews expliquent la vie courante autogérée dans les campagnes. « -Comment vous organisez-vous sans argent ? Employez-vous des bons, un carnet ou un autre signe monétaire?

- Aucun signe. Tout le monde travaille et tout le monde a droit à ce qui lui manque. On va à la boutique pour y acquérir aussi bien de la nourriture que toute autre chose nécessaire, vêtements, chaussures [...], et ce qu'on demande est délivré sans rien de plus que de noter le nom de celui qui est venu et ce qu'il a pris, cela suffit.³³ Nous avons ainsi le contrôle de tout le commerce et de toute la vie au village³⁴.

Voici des extraits de trois témoignages.

« La CNT n'avait qu'un objectif, qu'aucun homme n'en exploite un autre, vous comprenez ? Pour les anars cela leur était égal qu'on soit d'une idéologie ou d'une autre. Le village devint une commune. L'argent fut aboli. [...] Tous les habitants - enfants, femmes,

²⁹ Voir la note 3. De 1909 à 1936, le catholicisme espagnol a été incapable de brider sa corruption sexuelle et financière.

³⁰ Pas pour les léninistes en URSS en 1917-1933, ils réussirent en partie à imposer cette « idiotie » durant la guerre civile, comme à Madrid en novembre 1936.

³¹ Ouvrier métallurgiste ugétiste, puis anarchosyndicaliste, grand organisateur et chef d'une colonne de volontaires sur le front d'Aragon.

³² Témoignage d'un prêtre, Mosén Jesús Arnal Pena, *Porqué fui secretario de Durruti* [Pourquoi j'ai été secrétaire de Durruti], première édition en Andorre, en 1969, avec le « nihil obstat » de son évêque

³³ Il y avait des groupes de laboureurs « selon les caractéristiques ou les particularités de chaque terrain, et l'orientation de la production si fit en pensant à obtenir le rendement le plus élevé avec le moins d'efforts possibles. Chaque collectiviste était libre de cultiver son potager pour assurer les besoins de son foyer. » [p. 26] *1936 1946 Libro de oro de la Revolución Española* Toulouse, Editado por la Comisión de Propaganda del CN del MLE-CNT en Francia [Édité par la commission à la propagande] du C(omité) N(ational) du M(ouvement) L(ibertaire en) E(xil)-CNT], [1946].

³⁴ *Solidaridad Obrera*, 3 octobre 1936, p. 9. Magdalena de Pulpis, 1.400 habitants en 1936, province de Castellón, Pays valencien.

hommes, ou les personnes âgées qui ne pouvaient plus travailler - recevaient le même traitement et la même ration. [...]

Il y eut, en outre, des habitants qui ne voulurent pas entrer dans la commune. Les anarchistes les respectèrent. Ils n'obligèrent personne à collectiviser les terres et le bétail ; mais, bien entendu les individualistes [...] ne pouvaient travailler que la terre qu'ils étaient capable d'entretenir.

[Manuela Asensio, 69 ans] « Le féminisme ? » Bon, j'en ai vaguement entendu parler. La seule chose que je sais c'est que dans l'étape anarchiste ici il n'y avait aucune différence entre un homme et une femme. Nous faisons tous le même travail. On nous donnait exactement la même quantité de ce qu'il y avait. Et, en outre, je dois dire que je n'ai jamais mangé autant de viande qu'alors. [...] Manger de la viande était alors un luxe pour nous, les pauvres. Et remarquez que j'étais du parti Gauche républicaine et pas une anarchiste de la CNT. Quand les fachos sont arrivés, ils nous ont maltraités, très durement. Ils tondaient les femmes et nous faisions plein de cochonneries, sans compter les personnes fusillées. S'il est certain qu'ici on a tué quelques fachos, personne ensuite n'a harcelé leurs veuves et leurs enfants. C'étaient des membres à part entière de la commune. Elles recevaient la même ration que les autres, sans aucune différence. »³⁵

« [...] il y avait des collectivités où l'argent n'existait pas à l'intérieur du village et de la collectivité. C'était le comité qui l'avait pour faire des échanges avec l'extérieur. Quant aux médecins, ils étaient payés [par la Fédération des collectivités]. Si un malade devait être conduit à l'hôpital, il ne payait rien. Le médecin était aussi au service de l'armée. Le comité donnait de l'argent au collectiviste qui pour une raison ou une autre devait aller, par exemple, en Catalogne ou ailleurs.

Il y avait d'autres collectivités où l'on répartissait tout selon une carte familiale. Mais les vieux étaient habitués à aller à la taverne pour prendre un café, un litre de vin, jouer aux cartes. C'était leurs habitudes. Lorsqu'on disait à un vieux que les temps étaient changés, il répondait qu'il voulait suivre son rythme. Les vieux étaient heureux de leur genre de vie. Alors on leur donnait un peu d'argent de poche.

-Chaque village était donc différent ?

Dans la même région, les collectivités présentaient des différences. Il y avait une Fédération de collectivités, mais chaque collectivité avait établi en assemblée générale, librement, une forme particulière. Certaines collectivités étaient arrivées à avoir un camion. C'étaient des villages plus riches que d'autres. Il y avait des villages qui vivaient du blé, d'autres de l'huile d'olive et du vin, et ils avaient plus de ressources. Mais une gelée pouvait détruire la récolte de l'année, et il fallait tenir bon. Dans ce cas la fédération régionale était là parce que c'était une réserve, avec sa comptabilité. Chaque collectivité avait sa place et lorsque des produits arrivaient, nous faisons la répartition. [...]

Il y avait un village ou deux où les communistes étaient majoritaires, bien qu'il n'y en ait [presque] pas en Aragon. Estadilla était dans ce cas. Lorsque la fédération régionale fut créée, nous fîmes appel à tous les habitants en leur disant: nous sommes des collectivistes, il n'y a ni communistes ni cénétistes. Nous travaillons en collectivités et ce qui prime est la collectivité. Le libre accord doit exister pour les échanges et le commerce. [...]

À Binéfar le syndicat, comme à Barbastro, est apparu en 1931. Il était puissant, avec de bons militants. Mais pendant la période des collectivités il y eut des erreurs, des impositions autoritaires de la part de la CNT³⁶. Lorsque les forces communistes de Catalogne

³⁵ Eduardo Barrenechea, *El País*, 22 août 1982, village aragonais Molinos, province de Teruel. Le journaliste notait que la peur, une peur chevillée aux entrailles, empêchait encore des témoins de répondre sur tout ce qui concernait la guerre civile.

³⁶ La langue de bois est parfaitement ignorée.

sont passées, des militants et même des collectivistes furent chassés. Ces camarades de Binéfar s'échappèrent et vinrent se réfugier à Barbastro. »³⁷

« Je fus membre de la collectivité de Madrid. Nous étions mille environ: des moitiés d'hommes, beaucoup d'analphabètes, car il y avait de nombreux invalides de la guerre et des vieux. Et cependant un travail admirable fut réalisé. [...]

La collectivité avait plusieurs parcs de lapins et d'autres de poulets et de poules avec à peu près autant, ils étaient classés; selon les castes.

Ces aliments étaient destinés aux blessés du front, aux femmes enceintes, aux femmes venant d'accoucher. Pas un collectiviste ne mangeait d'œufs ou de poulet. Pour pouvoir bénéficier d'un surcroît de nourriture, il fallait une autorisation d'un médecin, avec l'accord d'une inspection de médecins du service de rationnement et, parfois, d'une seconde inspection. C'était pour éviter les faveurs que les collectivistes pouvaient se faire entre eux ou à leurs amis et aux membres de leur famille³⁸.

Roque Provencio, de Mula (province de Murcie), fut l'initiateur et l'âme de la collectivité par ses initiatives et son travail formidable, bien qu'il fût analphabète. Après une journée de douze ou quatorze heures, il dormait le mousqueton entre les jambes parce qu'il fallait protéger les produits des forces de la destruction.

Trente ans après ces faits, il semble incroyable qu'une œuvre d'une telle nature ait pu être faite par des analphabètes. Et cela alors qu'on proclame aujourd'hui sur tous les tons que le peuple espagnol n'est pas mur pour la démocratie. Tel que tu me vois, invalide et plus, je n'aurais pas pu vivre si je n'avais pas eu ce sentiment de dépassement³⁹. »

La paysannerie espagnole, comme les salariés des villes, a pris librement dans les idées dont elle avait entendu parler, dans les exemples qu'elle avait sous les yeux, ce qui convenait à la vie collective. Cette absence de tutelle capitaliste, religieuse ou léniniste a stimulé son inventivité.

Selon mes recherches, il y eut 758.000 personnes dans l'agriculture autogérée⁴⁰ sur un total 1.830.000 tous secteurs professionnels confondus.

L'expérience espagnole est un exemple permanent en situation de tension. Dans un des derniers textes de Solidarnosc avant le coup d'État militaire de décembre 1981 en Pologne, un responsable syndical écrivait : « Le doute quant aux capacités de la classe ouvrière polonaise et de la société civile de s'organiser cache la soumission au pouvoir bureaucratique. En 1936, après que les masses populaires eurent écrasé la rébellion franquiste, et après la fuite des patrons qui lui étaient liés, en Catalogne, et également dans d'autres régions d'Espagne, les syndicats et les comités ouvriers ont pris en main et socialisé la majorité des entreprises industrielles, commerciales et de transport. »⁴¹

Frank Mintz

³⁷ Interview d'Eugenio Sopena, responsable de la Fédération régionale des collectivités de Barbastro, 1976.

³⁸ Objectivité et pas de censure.

³⁹ Résumé d'une discussion avec Manuel Armario, à San Lúcar de Barrameda, 18 juillet 1971 [Fête nationale franquiste à l'époque].

⁴⁰ 63.000 en Andalousie, 300.000 en Aragon, 70.000 en Catalogne, 176.000 en Castille, 130.000 dans le Pays valencien, sans compter l'Extrémadure.

⁴¹ Kowalewski Zbigniew M. , dans *Samizdat* 82, Lausanne, p. 35.